



LA TRAGEDIE DU VENGEUR

DE CYRIL TOURNEUR

M.E.S. JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

FOR HAPPY PEOPLE & CO.

LA TRAGÉDIE DU VENGEUR

De **Cyril Tourneur*** (1575 - 1626)

Création par la compagnie **For happy people & Co**

D'après la traduction de **Jean Jourdheuil** et **Jean-François Peyret**

Version scénique, mise en scène **Jean-François Auguste**

Scénographie **Jean-François Auguste**, avec les conseils de **Marc Lainé**

Collaboration artistique **Matthieu Cruciani**

Lumière **Maryse Gauthier**, assisté d'**Henri Leroi**

Son et musique **Romain Crivellari**

Assistanat à la mise en scène **Marjorie Efther**

Avec

Jean-François Auguste

Matthieu Cruciani

Jean-Noël Lefèvre

Pierre Maillet

Benjamin Monnier

Anthony Palioty

Philippe Smith

Gérald Weingand

Production : For Happy People & Co.

Coproduction : Nouveau Théâtre d'Angers, Centre dramatique national Pays de la Loire ; La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée.

Avec l'aide du Conseil Général de Seine-et-Marne.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Bureau de production et diffusion : Made In Productions.

** D'abord considérée comme l'œuvre de Cyril Tourneur, La Tragédie du Vengeur est aujourd'hui plutôt attribuée à Thomas Middleton (1580 - 1627) son contemporain.*

Contacts :

Made In Productions

Licínio Da Costa

tél. : 01 75 43 17 82 / 06 29 83 22 93

email : liciniodacosta@madeinproductions.eu

For Happy People & Co

Jean-François Auguste

tél. : 06 85 80 21 44

email : jfauguste@hotmail.com

LA TRAGÉDIE DU VENGEUR

La tragédie du vengeur est depuis longtemps reconnue comme une œuvre dramatique donnant la réplique aux plus grands élisabéthains, notamment Shakespeare. Le thème de la vengeance est un pastiche de *Hamlet*. La pose macabre de Vendice avec le crâne de son aimé s'inspire d'une manière grotesque de la contemplation du crâne de Yorick par Hamlet.

IL Y A QUELQUE CHOSE DE POURRI...

Après que le Duc a violé et empoisonné la fiancée de Vendice, ce dernier décide de se venger ; déguisé, il s'introduit dans le palais grâce à l'aide de son frère Hippolito.

La cour est alors remuée par le procès du fils cadet de la Duchesse, jugé pour le meurtre et le viol de la femme du Seigneur Antonio. Le Duc décide de faire emprisonner ce beau-fils encombrant.

La Duchesse, furieuse de cet affront, prépare sa vengeance : elle décide de tromper son mari avec Spurio, le fils bâtard du Duc.

Ambizioso et Supervacuo, les deux aînés de la Duchesse, désirent eux-aussi se venger de leur beau-père, et de son fils Lussurioso, héritier de la couronne, avec la perspective de s'emparer du pouvoir.

Ces trois vengeances s'enchevêtrent jusqu'au dénouement où Lussurioso, devenu Duc, est lui-aussi assassiné par Vendice et Hippolito

Au bénéfice de l'âge, le seigneur Antonio, est alors investi par les chefs des conjurés. Vendice avoue son geste, et aussitôt se fait conduire à l'échafaud, satisfait de mourir après " une nichée de Ducs " .

Ainsi finit la tragédie.

MON INTÉRÊT POUR CETTE PIÈCE...

La première qualité de l'œuvre de Cyril Tourneur*, c'est sa stupéfiante rapidité. Le départ de la pièce est foudroyant. En une cinquantaine de vers la corruption, le crime, et la soif de vengeance se déversent sur le plateau. L'univers baroque, la référence aux vanités, l'absurdité, l'atrocité et l'in vraisemblance des situations viennent servir la puissance poétique de cette histoire.

Contrairement à ce qui se passe dans les habituelles tragédies de la vengeance, la pièce se focalise sur les atrocités du châtement sanglant. Ici l'auteur n'accumule pas sur le chemin du vengeur les incidents dilatoires qui retardent ses coups décisifs, mais les obstacles s'écartent sur son passage, les victimes viennent au-devant de lui, ses combinaisons s'échafaudent en même temps qu'il agit : d'où ces coups de théâtre foudroyants, qui excluent le délai de la réflexion pour les personnages.

C'est une pièce de l'immédiat, de l'inventivité. L'essence même du jeu, du théâtre, de l'art vivant.

C'est une œuvre au service des acteurs et des spectateurs. Aussi bien par sa structure (tout est action et jeu de rôle) que par ses thèmes (le pouvoir, l'argent, le sexe, la mort, l'absence de justice...).

Un univers répugnant diront certains, fascinant pour d'autres, mais il n'est guère d'atrocités théâtrales dont on ne puisse retrouver l'original dans le réel. Nous espérons pouvoir en rire... *Happy people !*

QUELQUES NOTES SUR LA DRAMATURGIE

Qui n'a pas eu une fois dans sa vie, une envie de meurtre ?

Pour le philosophe Thomas Hobbes, il n'existe que des corps, des forces et des mouvements. Hobbes développe une conception matérialiste et pessimiste de l'homme : celui-ci n'est pas un être de raison mais un être de passions violentes (cf. tous les personnages de *La tragédie du vengeur*).

La rivalité qui oppose les individus les uns aux autres est inexpiable : l'homme est un loup pour l'homme. Hobbes appelle état de nature cette situation de violence extrême exacerbée par cette fondamentale égalité : sans pouvoir pour les contraindre et les retenir, les hommes jouissent de cette égalité terrible, celle de donner la mort à quiconque, car ceux qui ne disposent pas d'une grande force physique peuvent toujours user de ruse ou de trahison (cf. La Duchesse, Ambitioso et Supervacuo).

Pour sortir les hommes d'un état aussi épouvantable, seul un pouvoir fort devait voir le jour : le pacte social, autrement dit l'État.

Mais lorsque le souverain de cet État (ici représenté par le Duc, qui n'est pas sans faire penser à Berlusconi et à ses parties fines...) n'est pas lui-même engagé dans le contrat, c'est-à-dire qu'il a le pouvoir absolu de conditionner les lois sans être lui-même conditionné par aucune loi, naît le despotisme, la corruption.

Et c'est là où la vengeance de Vendice ne se limite pas à réparer l'injustice de la mort de sa bien aimée mais à purifier, purger, la société dans laquelle il évolue. Car s'il est question de venger un crime commis contre lui, Vendice se révèle dans le même temps désireux, tel un puritain, de purifier la société tout entière, ce qui représente une situation dramatique innovante et paradoxale.

En effet, comment envisager de représenter sur scène un puritain vengeur ? Les deux termes ne sont-ils pas antinomiques ? Comment un personnage puritain peut-il souhaiter purifier la société en tuant ses membres corrompus ? Comment l'immoralité de la vengeance peut-elle être réconciliée avec le désir de moral de purification prôné par le héros de cette tragédie ?

Le héros de cette tragédie de la vengeance ne peut donc être qu'un héros paradoxal. Car petit à petit, il s'intègre dans ce monde qu'il critique, et finit par jouer un rôle à part entière dans la corruption généralisée, en se délectant par exemple du meurtre du Duc. En effet, dans cette scène précisément, Vendice se révèle un meurtrier cruel et sadique ; et c'est ce passage qui semble le plus symptomatique du basculement de Vendice dans le monde de la corruption. En y révélant sa cruauté, il montre à quel point il est soumis aux mêmes passions que celles des personnages qu'il censure.

En lui réside la suprême justice et la suprême injustice. Le désordre que lui et les autres Hommes ont créé doit les dévorer. Il entre dans ces débauches vengeresses quelque chose de si forcené qu'à son tour, le vengeur doit périr.

Tous ces cadavres font de *La tragédie du Vengeur*, une tragédie sur la mort. On y trouve plus de quatre-vingt-cinq références à l'agonie et à la mort – le mot *Death* (mort) est le terme le plus présent de la pièce – encore plus que dans *Hamlet*.

Dès le début, la charogne de la fiancée, dépouillée de sa chair, image déchue du passé et avertissement aux vivants (spectateurs) de leur destin commun, fait explicitement de la vie le déguisement de la mort qui demeure la seule réalité.

En termes scéniques, le corps est en permanence exhibé, présenté et re-présenté dans l'horreur des scènes : agonie du vieux Duc aux dents rongées par le poison, tentative de parricide, tête coupée, carnage du dénouement... Et les scènes de luxure soulignent le débraillé des corps et des attitudes : *Lussurioso* ; le couple incestueux de la Duchesse et du bâtard enlacés.

Toute la tragédie s'articule sur la monstration du corps dans son opacité terrestre, dans sa folie meurtrière et suicidaire. Ainsi les figures du corps s'inscrivent d'emblée à l'intérieur d'une méditation sur la mort et sur l'identité d'un corps promis à la destruction. Devant cet appel de la mort, les élisabéthains ont ajouté l'expression de leur sagesse, cette dérision même de la vie :

Nos corps sont plus fragiles que les cages en papier où les enfants enferment les mouches.

Certes, ils sont plus méprisables, car ils ne peuvent nourrir que les vers de terre.

MES INTENTIONS DE TRAVAIL...

Appréhender cette pièce comme une partition de mouvements. Une phrase chorégraphique.

Mettre en scène le mouvement de la vengeance par le mouvement des corps traversés par ces passions : vengeance, luxure, colère, meurtre, etc., dans un espace vide, un plateau nu et faire confiance à la puissance évocatrice des mots pour créer les espaces avec seulement un objet pour chaque lieu évoqué dans la pièce, soutenu par des directions et des ambiances de lumière.

Comprendre comment les corps de ces huit acteurs peuvent être modifiés par ces passions : révéler l'organicité de ces passions non par le psychologique mais par le corps : comment les respirations et donc la voix, la diction et la fluidité du texte peuvent être contaminés par ces enjeux.

S'appuyer sur ce concret pour dire les mots. Le corps des acteurs devient alors machine à expulser, susurrer, souffler, mâcher les mots.

Au centre de la mise la scène donc, des corps : la peau, la chair, le corps offert, caressé, cajolé (la Duchesse et le bâtard), le corps maltraité, malmené, découpé, battu (Graciaza, le Duc, le fils cadet), le corps épuisé, le corps en lutte, le corps à bout... le corps et ses limites : la mort.

La mort est un des personnages de *La tragédie du vengeur*.

Quels sont les signifiants de la mort : la pourriture, des mouches, le sang, des cadavres/squelette d'animaux. Faire de ces présences au plateau des installations plastiques. J'emprunterai aux tableaux nommés « Vanités », des éléments qui les composent. La présence d'un ou plusieurs crânes parfumeront le plateau de cet invisible personnage qu'est la mort. Néanmoins, l'esthétique de ces crânes et leurs représentations seront revisitées, tel le crâne recouvert de diamants du plasticien Damien Hirst (*For the love of god*) et accompagneront le baroque évoqué dans la pièce.

Point de costumes du 16^e/17^e siècle. Chaque personnage sera caractérisé par un élément de costume dont la principale qualité sera sa matière et son pouvoir de déguisement, c'est-à-dire sa théâtralité. Ceci est d'autant plus important que chaque acteur jouera au minimum deux rôles. Et notamment des rôles de femme. Si les rôles féminins sont tenus par des hommes, outre « le clin d'œil » adressé à l'époque élisabéthaine, il me semble que les brouillards de misogynie qui entourent cette pièce seront ainsi dissipés plus fortement.

La matière du vêtement et sa puissance de transformation devra donc être opérant très vite pour l'œil du spectateur. Les changements de costumes et de personnages se feront à vue. Le théâtre, le factice sera avoué. La fonction du procédé est double : rappeler que nous sommes au théâtre, où le spectacle porte le texte et inversement, et articuler sur le thème du *memento mori* la réflexion sur la métaphore théâtrale et permettre au rire de jaillir comme des soubresauts de vie.

JEAN-FRANÇOIS AUGUSTE

Diplômé du Conservatoire Nationale Supérieur d'Art Dramatique, promotion 2000.

Artiste en résidence permanente à La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée, avec sa compagnie For happy people & Co.

Il a mis en scène **Norman Bates est-il ?**, variation autour de *Psychose* d'A. Hitchcock, texte de Marc Lainé, co-mis en scène avec Marc Lainé, création au Festival temps d'images à la Ferme du buisson ; **Panier de singe** d'après la B.D de Ruppert et Mulot, création Nuit curieuse à la Ferme du Buisson ; **Alice ou le monde des merveilles** d'après L. Carroll, co-mis en scène avec Madeleine Louarn, création Opéra-Théâtre de St-Étienne et Festival d'automne à Paris ; **Happy people** écriture collective, création Festival premières coréalisé par le Maillon Théâtre de Strasbourg et le TNS ; **Funny Brain** d'après les nouvelles de V. Marchand, création Labomatic théâtre coréalisé par La Ferme du buisson et La Rose des vents ; **Les bonnes** de J. Genet, co-mis en scène avec Pierre Maillet, création Lausanne. Il prépare, pour mars 2012, la création de **Ciel Ouvert à Gettysburg** de Frédéric Vossier à Théâtre Ouvert à Paris.

Il a écrit et réalisé **Enjoy the silence** avec Marc Lainé, série de 12 épisodes pour le web. Prix Reflet d'or pour la meilleure série produite pour le web au festival Tous Écrans 2009 à Genève. à Gettysburg

Il a joué notamment dans **La chevauchée sur le lac de constance** de P. Handke et **Les ordures, la ville et la mort** de R.W Fassbinder mis en scène par Pierre Maillet ; **Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens...** d'après les écrits de Joë Bousquet et **Mes jambes, si vous saviez quelle fumée...** à partir de l'œuvre et la vie de Pierre Molinier mis en scène par Bruno Geslin ; **Les poulets n'ont pas de chaise** d'après les BD de Copi et **La tour de la défense** de Copi, mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo ; **(sang), sueur et larmes** de et mis en scène par Jan Fabre, **Théâtres** d' O. Py, mis en espace par Arnaud Meunier ; **Asservissement Sexuel Volontaire** de Pascal Rambert, mis en scène par l'auteur ; **Tamerlan** de C. Marlow, mis en scène par Jean-Baptiste Sastre ; **Le pays lointain** de J-L. Lagarce, mis en scène par Joël Jouanneau.